

La mathématique d'un temps comme « réalité collective »

jeudi 5 juin 2025 16:10 (1h 20m)

Pour célébrer l'entrée de notre ami Marco Panza dans les zones glorieuses, voire rafraîchissantes, du retraitement à la française qui libère de contraintes administratives, j'ai pensé partir d'un constat d'Alexander Grothendieck.

« L'inconnu mathématique n'est pas ce que personne ne connaît - c'est une chose qui ne dépend pas que de ma seule personne mais d'une réalité collective ».

Je lui associe une remarque sur le déroulement du temps mathématique, due à mon collègue Jacques Roubaud, poète et mathématicien récemment disparu qui assurait que la seule chose « non paraphrasable » des mathématiques était toujours celle tournée vers l'avenir.

Comme il est de règle, je dois choisir un ancrage historique pour sinon méditer, du moins donner à réfléchir sur la pratique de l'histoire et de la philosophie des mathématiques quand elle traiter des communautés savantes et du rapport à des individualités, dites génies. Ni les Eléments d'Euclide du IV^e siècle avant notre ère, ni les Eléments de mathématique de Bourbaki débutés en 1939, deux productions d'une communauté, n'évoquent ce qui est inconnu. S'agit-il alors de mausolées ? Les récits font le plus souvent du calcul différentiel et intégral au XVII^e siècle - une production grossio modo non paraphrasable de deux savants, Newton et Leibniz - la visée d'une petite minorité en Europe, Fermat, Roberval, Wallis. Devrait-on en oublier ces contributions qui auraient été la réalité collective dépassée ?

Orateur: DHOMBRES, Jean (EHESS)